

# À Pont-Audemer, le lycée des métiers Risle-Seine a créé deux BTS en deux ans

Aurore COUÉ

4-5 minutes

« Avec la Covid-19, il a fallu travailler très vite pour assurer l'ouverture de ce BTS Assurance », lance **Philippe Tessier**, le proviseur du lycée des métiers Risle-Seine (515 élèves), à Pont-Audemer, qui entame sa dixième année.

Depuis deux ans, l'établissement favorise la création de formations supérieures absentes dans un rayon de 50 km, au sein de son Unité de formation par apprentissage (UFA). Il s'agit d'une antenne du CFA (Centre de formation d'apprentis) académique, coordonné par Frédéric Agasse-Duval, comprenant 335 apprentis (avec une hausse de 10 % cette rentrée) en CAP, Bac pro et à présent en BTS. « On sait tous qu'il y a un problème de mobilité des jeunes dans le territoire. Ils s'autocensurent dans leur cursus et ne demandent pas de formation supérieure car elles nécessitent des finances », explique le proviseur.



**A partir de 1€**

**L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE**

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

**JE M'ABONNE**

## « Pérenniser les formations »

C'est pourquoi la direction a décidé de « *créer des poursuites d'études en fonction des filières déjà présentes dans l'établissement. Cela nous permet de travailler avec notre plateau technique existant et nos formateurs. Nous avons ouvert des BTS en fonction des besoins du territoire et en travaillant avec les partenaires économiques et les élus. Les chefs d'entreprise autour de la table ont expliqué leurs difficultés, notamment une vague importante de départs en retraite et des projets de développement freinés par le manque de personnel.* »

L'an dernier, le BTS Maintenance des systèmes de production ouvrait. Il affiche complet cette année avec 12 places en première année et neuf élèves en deuxième année.

Pour cette rentrée, c'est le BTS Assurance qui fait son apparition avec 12 élèves de 18 à 22 ans sur 15 places disponibles. Parmi eux, **Romain Bataille**, 22 ans. Il a repris ses études après un passage dans l'hôtellerie-restauration. « *Il y avait beaucoup d'heures et ce n'est pas facile pour la vie de famille. Comme c'est un métier de commerce, j'ai décidé de reprendre mes études avec ce BTS assurance.* » C'est le cas également de **Gwendoline Bouleux**, 22 ans, qui était en Bac pro esthétique. « *Les horaires étaient contraignants alors j'ai changé en prenant cette formation de proximité. Je garde toujours le contact avec la clientèle, c'est ce que je voulais.* » La plupart sont de Pont-Audemer ou de la région, allant parfois jusqu'à Bernay.

Pour l'année prochaine, la direction souhaite « *pérenniser les formations et les faire vivre. L'objectif est de garder nos élèves jusqu'à leur insertion professionnelle. C'est attractif pour les*

*familles. »*

## **Soignants**

L'école d'aides soignant(e)s du Greta au lycée des métiers (photo d'archives : PN) est ouverte depuis le début des années 2000. « *Cette année, nous sommes complet* », informe **Nathalie Leneuve**, la directrice, fière d'avoir pu recruter deux hommes parmi les élèves de 17 à 53 ans. La formation continue se fait sur 10 mois. [\*« L'an dernier, les 25 élèves ont tous trouvé du travail, que ce soit en chirurgie, en médecine, en santé mentale ou auprès des personnes âgées. Le milieu du handicap attire, car les élèves peuvent prendre du temps avec les personnes, faire un suivi des actions et créer des animations. »\*](#)

Pour autant, la crise de la Covid-19 a-t-elle créé des vocations ? « *Je n'en suis pas persuadée. Ce sont des gens qui étaient motivés par le métier avant la crise.* » Claire, 40 ans, en reconversion, l'a choisi « *pour se rendre utile* », tandis que Ludivine, 36 ans, pour « *le côté humain. C'est un travail relationnel avec les gens.* »